



I LOVE CINEY



Un peu d'histoire...

Ciney existe depuis l'époque romaine et est une des plus anciennes localités de Wallonie. Géographiquement, l'axe routier Bavay-Cologne existe déjà et est fréquenté par de nombreux voyageurs et négociants. La ville fait partie du Haut-Condroz dont elle est le centre et fut longtemps le pays des Condruisi, nommés ainsi par César.

À partir du 5e siècle, la région de Ciney est victime des invasions germaniques. Cette époque est également marquée par l'arrivée du christianisme et l'implantation des premières églises chrétiennes en Condroz, généralement à l'emplacement de temples païens celtiques.

Ciney contrairement à d'autres villes de l'époque, se développe autour de son église pré-romane. En effet, en 816, un chapitre de chanoines s'installe à Ciney.



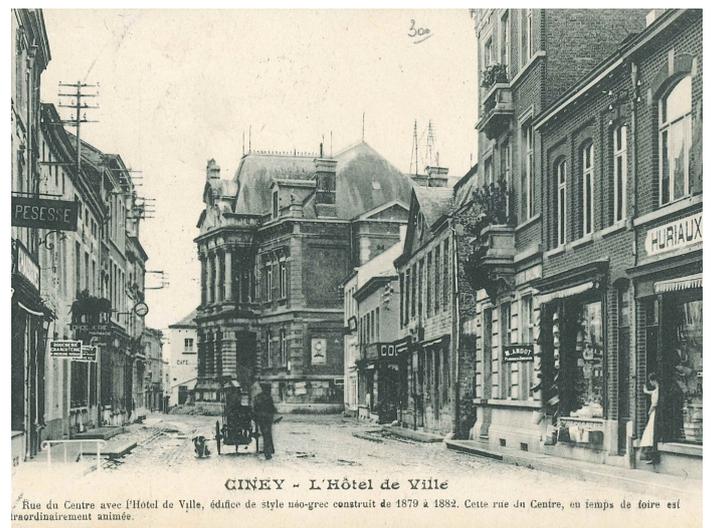
En 1275, Ciney va encore être victime d'une guerre sanguinolente. La guerre dite "de la Vache" qui va opposer le Prince Évêque de Liège, le Comte de Flandre et le Marquis de Namur allié au Comte de Luxembourg. Mais la légende populaire, racontée par Jean d'Outremeuse, veut que ce soit une vache qui soit à l'origine de cette guerre.

Suite à tous ces conflits, on construit des remparts pour protéger la ville dès 1321. Ils seront démantelés pour la plupart au 17e siècle.

La ville, grâce à sa bonne situation, se développe et devient un lieu d'échanges entre fermiers. Les foires naissent et l'engouement est tel, qu'en 1895, on compte 21 foires sur l'année !

Au 19e siècle, les industries fleurissent (fours à chaux de Lienne, de Crahiat, les Forges...). Avec l'arrivée du chemin de fer, Ciney s'agrandit et voit le nombre d'habitants et de constructions augmenter.

Malgré son évolution Ciney reste une ville à taille humaine et rurale, une petite ville...à la campagne !



I.PLACE MONSEU

POURQUOI CE NOM ?

Cette dénomination date d'avant la fin du 16e siècle.

Le Prince Évêque de Liège avait acquis les jardins et les courtils situés derrière les maisons de Chinrue (entre la Collégiale et l'Ancienne Poste, actuelle banque Belfius). Il souhaitait y créer une place publique que l'on nomma Cour Monseigneur, qui fut plus tard, "wallonisée" en Cour Monseu.

La place est le coeur même de la vie cinacienne.

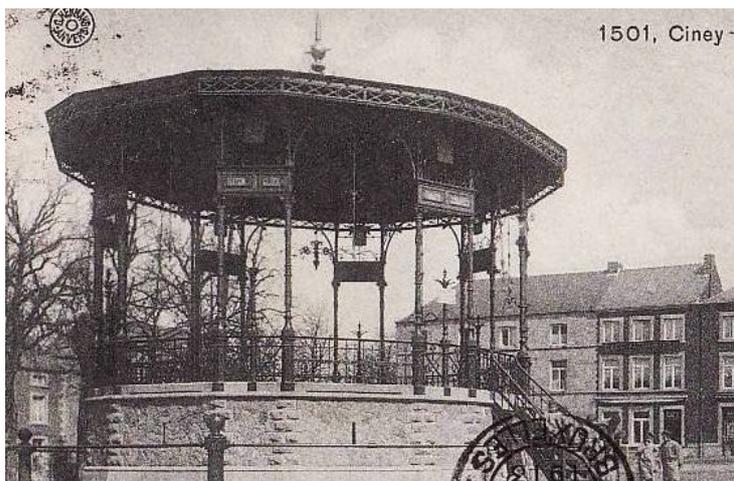
L'ensemble de la Cour Monseu a été classé en 1976 (Patrimoine - Biens classés et zones de protection).

LE KIOSQUE

Il fut construit sur les plans du kiosque de Spa et est considéré aujourd'hui comme l'un des plus beaux de Wallonie.

La construction fut entreprise par la fonderie Dejond et Couvreur comme en témoigne le poinçon au pied d'une des colonnes.

C'est une construction légère et octogonale, surélevée par un soubassement en petit granit et aux arêtes en pierres taillées.



Il est ouvert de tous les côtés et est clôturé par un garde-corps en fer forgé. De fines colonnes en fonte sont surmontées de chapiteaux d'inspiration corinthienne. Les consoles d'éclairage et les pieds de colonnes sont ornés de motifs végétaux.

Les contreforts des colonnes du kiosque sont en réalité des clés de Sol retournées !

L'histoire raconte que lors de la première rénovation, le peintre avait badigeonné les plaques sans noter les noms des compositeurs et musiciens célèbres. Ne retrouvant plus le dernier nom, il nota le nom de notre compositeur et musicien local : Xavier Schlögel.

MONUMENT VICTOR CRUCIFIX

Monument en hommage à Victor Crucifix. Pendant la 2e guerre, il était marchand de bois et avait donc une voiture qu'il utilisait au service de la Résistance.

Hélas, il se fit prendre le 16 février 1944 par la Gestapo et fut abattu le 20 mai dans le train qui l'emmenait vers les camps



2.LES ALENTOURS DE LA COLLÉGIALE

LE MONUMENT AUX MORTS

Le monument a été inauguré le 19 août 1923 après de multiples rebondissements. Lors de cette inauguration, la foule était dense pour honorer les disparus de la Grande Guerre.

Le monument sera modifié et des éléments seront ajoutés après la Seconde Guerre Mondiale. On y trouve de part et d'autre de la stèle en forme d'obélisque, les noms des soldats et déportés morts pour la patrie en 1914-1918 ainsi que la date de construction en chiffres romains: MCMXXIII.

Le monument de pierre est décoré selon une symbolique habituelle : femme portant le drapeau, casques des tranchées avec le lion belge, couronnes, épis de blé...

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le monument fut construit à l'entrée d'un ancien cimetière qui entourait la Collégiale. Lors de fouilles pour en asseoir les fondations, plusieurs étages de sépultures ont été découverts. Après analyse, on a pu déduire qu'elles dataient de 1759 et qu'elles faisaient partie d'une ancienne fontaine qui alimentait la ville en eau potable.

STELES COMMEMORATIVES

En entrant dans les "jardins de la Collégiale, sur la droite, on retrouve également deux stèles commémoratives pour les 30e et 60e anniversaires de la libération des camps.

L'ARBRE DU CENTENAIRE

L'arbre du centenaire a été planté en 1930 pour célébrer le 100e anniversaire de l'indépendance de la Belgique.

Autour se dresse un muret avec 2 petits pilastres, chacun reprenant les noms du bourgmestre et des échevins en place en 1830 et en 1930.



3.LA COLLÉGIALE

Pour le cinacien, cet édifice est le symbole de la ville, c'est là que tout a commencé, que l'histoire de Ciney s'est écrite.

Si la Collégiale est dédiée à Notre-Dame de l'Assomption (statuette de la Sainte dans la niche avec grille en fer forgé sur la tour), la paroisse a pour patron Saint-Nicolas, d'où parfois son appellation d'église Saint-Nicolas.

L'édifice a été construit sur le site de divers sanctuaires qui ont été ravagés à de multiples reprises à partir du 12^e siècle et chaque fois reconstruits. La disposition actuelle de l'église date de sa reconstruction en 1618 après une destruction complète en 1613 à la suite d'un ouragan. Le plan général est celui de l'église de style roman qui l'a précédé. Le chœur a été allongé de 6m en 1843 (comme en témoigne le cartouche). La tour, la croisée, le chœur et diverses annexes sont en pierre calcaire.

La tour est la plus ancienne partie de l'édifice. Elle date du 11^e siècle. Son mur côté place Monseu fait 2,70m d'épaisseur. Lors des fouilles en 1975, on a creusé une tranchée pour retrouver la base des fondations. Le mur y est épais de 3,60m et on y a retrouvé deux boulets, ce qui fait penser, qu'elle était peut-être à l'origine un ouvrage de défense.

Les trois cloches sont appelées : Sauveur, Nicolas et Marie.

Le 16 mai 2017, suite à la tempête du 14 juillet 2010 qui avait vu sa flèche tomber sur la nef, la Collégiale retrouve enfin sa célèbre flèche...la 7^e de son histoire mouvementée ! Le clocher est l'emblème de Ciney.

PIERRES TOMBALES

Grâce à l'existence du chapitre de chanoines au cœur de Ciney, dès le 9^e siècle et ce jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, nous pouvons admirer de nombreuses anciennes pierres tombales dans les murs de la Collégiale de Ciney. Certaines dalles funéraires à l'origine à l'intérieur de la Collégiale, se sont retrouvées insérées à l'extérieur, intégrées dans la façade du nouveau porche d'entrée accolé à la gauche de la tour en 1835.

Vers 1909, à l'époque de la réfection de la tour, Léon Simon demande de faire encastrent dans les murs des porches des anciennes entrées, les plus belles pierres tombales sauvant ainsi de l'oubli nombre de noms de familles. Il continuera cette initiative de sauvetage au moment de la 1^{ère} Guerre Mondiale, où il fera appel à des chômeurs pour dégager l'ancien cimetière entourant l'église.



4.PLACE LEOPOLD II

À cette époque, y habitaient le clergé (chanoines), des magistrats, des fonctionnaires et des propriétaires terriens. Le chapitre de chanoines et ses dépendances formaient un petit monde à part, une ville dans la ville, que l'on appelait "encloîtres".

La Collégiale se trouve au centre du périmètre de la cité médiévale entourée de remparts, formant un pentagone irrégulier. Ces défenses ont été démantelées et transformées en rues qui permettent d'en retrouver le tracé.

5.REMPART DE LA TOUR

Des anciennes murailles, il ne reste qu'un vestige visible, une tour d'angle, ancienne tour de guet. La muraille est épaisse de 1,20 m à la tour et de 2,30 m à la courtine.

Jadis, les remparts étaient protégés par les Arbalétriers.

6.ANCIEN COUVENT DES CARMELITES

C'est le seul témoin du couvent fondé en 1629 par les Carmélites de Dinant. Elles furent chassées lors de l'occupation française en 1793 et de l'annexion à la Principauté de Liège; leurs biens furent alors spoliés et vendus comme biens nationaux.

Elles y avaient construit un couvent et un pensionnat pour jeunes filles.

C'est une longue et belle bâtisse en moellons de calcaire. Le mur en brique est serti de panneaux de pierres et percé au centre d'un superbe portail du 18e siècle

7.L'HOTEL DE VILLE

À l'angle de la rue du Centre et de la rue du Bonbonnier se tenait l'ancien Hôtel de Ville. C'était un bel édifice de pierres avec fronton triangulaire bâti en 1736.

Devenu trop petit, il a donc été reconstruit dans la rue du Centre, sur l'emplacement du château du Notaire Aubert (détruit pour lui faire place et dont toutes les pierres ont été réutilisées pour faire l'entrée d'un bâtiment près de la gare).

Grosse bâtisse construite en 1878 sur les plans de l'architecte Bouvrie, ce bâtiment présente une façade monumentale de style éclectique et richement décorée, notamment par des colonnes à chapiteaux ioniques, des piliers à bossages et un fronton d'inspiration baroque sommant le porche d'entrée en saillie. Sur la façade, on remarque que le blason actuel de la ville, "d'azur à cinq têtes de jeunes hommes imberbes d'argent posées en sautoir, l'écu sommé d'une couronne murale à cinq créneaux", est représenté deux fois.

Au-dessus de la porte principale se trouve un vitrail représentant le premier blason de la ville: une potale dédiée à Notre-Dame et symbolisant "clé et porte par devers les Ardennes"

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le 28 août 1944, après la bataille de Jannée, la milice rexiste saccagea et mit le feu à l'Hôtel de Ville détruisant toutes les archives de la ville.



L'ancien couvent des Carmélites



Hôtel de Ville (détail)



Rempart de la Tour



Place Leopold II

8.L'ANCIENNE POSTE



Les locaux de la poste étant devenus trop exigus à partir de 1905, il avait été décidé de reconstruire un nouveau bâtiment sur l'emplacement de l'Hôtel des Voyageurs démoli dès ce moment.

C'est en "ANNO 1912", que le nouvel hôtel des postes a vu le jour dans la rue du Centre.

On remarque encore sur le côté du bâtiment un écusson peint avec l'insigne de la poste. Cette bâtisse, appelée encore « l'Ancienne Poste » par les plus anciens, présente une façade caractéristique de l'époque par l'emploi de la brique rouge et jaune pâle, utilisée en jeux chromatiques avec la pierre bleue, formant des bandes de damiers.



Cet édifice d'inspiration néo-traditionnelle, reprenant une architecture à pignons de type plutôt flamand, est rehaussé de détails "Art Nouveau" :

- > succession d'arcs en anse de panier
- > ferrures des fenêtres aux éléments végétaux stylisés en « coups de fouets »
- > motifs de végétaux stylisés en pierre bleue au niveau des pignons
- > motifs sur les rambardes métalliques au niveau du toit dans le même esprit.



Sa façade est restée intacte, mais l'arrière du bâtiment, qui présentait la même structure, a été rasé en 1991 pour reconstruire une extension moderne.

L'écusson de la Province de Namur (lion barré) se retrouve à plusieurs endroits sur les extrémités des pignons.

9. PARC ET CHATEAU ST-ROCH

Le parc Saint-Roch est établi à l'extérieur de la ville historique. On y trouvait jadis, des pâtures et la maladrerie du nom de «Chapelle et Ermitage Saint-Roch».

Le château est une grosse bâtisse en calcaire, anciennement château Sainfoin. Il a été édifié en 1906 à la demande de Joseph Boseret (1853-1933), notaire du Roi Léopold II. Joseph Boseret avait en premier lieu, le secret espoir de réserver le parc au Roi Léopold II.

En effet, le Roi cherchait des terrains un peu isolés le long de la ligne de chemin de fer Bruxelles-Luxembourg pour y construire des résidences secondaires. Ce vœu ne se réalisa pas et donc Joseph Boseret fit construire le château pour lui et sa famille.

Le notaire voyait grand, car son château fut décoré avec des matériaux de luxe et s'inspirant du Petit Trianon à Paris.

Le parc fut aménagé avec des arbres majestueux et deux magnifiques drèves. Le château a connu ensuite plusieurs usages avant de devenir le Conservatoire de Musique en 1981.

Le château et le parc sont classés comme site depuis le 25 septembre 1997.



10. EGLISE DES CAPUCINS



Construite sur le domaine du Parc Saint-Roch à partir de 1904, cette église néo-gothique a été bâtie sur un terrain offert par le Notaire Boseret.

L'architecte anversois s'est inspiré des plans de l'église des Capucins d'Iseghem, qu'il avait construite peu avant.

Au début, les travaux sont lents, notamment à cause de la nature rocheuse du terrain. Les pierres extraites étaient taillées en moellons et intégrées dans la construction.

Le gros oeuvre est achevé fin 1905, et l'aménagement intérieur en 1906.

En pierre bleue, elle présente un style puisant dans le répertoire gothique: fenêtres ogivales...

11. L'ARCHITECTURE À CINEY

À côté des maisons traditionnelles en pierre (grâce à la présence de carrières), dès la 2e moitié du 19e siècle, on construit des maisons en briques industrielles (notamment issues de la briqueterie Chaput à Ciney), qui sont souvent ornées de détails architecturaux issus de styles différents et jouent sur les couleurs par l'insertion de briques émaillées blanches, jaunes, vertes...et de motifs en céramiques ou mosaïques. D'autres façades sont enduites de mortiers colorés.

Prenez le temps de flâner et de parcourir la ville. Découvrez les anciennes maisons de maîtres, les petits manoirs...ou encore levez les yeux et trouvez ces petits détails architecturaux qui font la beauté d'un bâtiment.

Alors...Ouvrez l'oeil !



LE NEO-GOTHIQUE

Dans l'architecture privée, on retrouve à Ciney, quelques remplois d'éléments issus du répertoire gothique comme ici au n°62. Cette maison (v.1907 - bombardée par erreur en 1943 et reconstruite à l'identique) présente des fenêtres avec motifs d'accolades, typiques du gothique.

Par ailleurs, dans l'architecture religieuse, il est courant d'utiliser le style néo-gothique (ex: Église des Capucins).

L'ECLECTISME

Tant dans les bâtiments privés que publics, l'éclectisme (utilisation de plusieurs styles du passé dans un même ensemble) était à la mode au 19e siècle.

Un bel exemple au n°95 - Rue Piervenne; Bâtisse privée de la fin du 19e siècle avec un répertoire issu à la fois du classicisme et du baroque. Une belle façade soignée de divers éléments: frontons, triglyphes et métopes, colonnes à bossages, corniches à gouttes, guirlandes de fruits, drapés... Dans le fronton qui surplombe le pignon : insignes maçonniques (compas, équerre). Bel exemple également au n°70 rue du Commerce.



LE NEO CLASSIQUE

Plusieurs maisons traditionnelles ou maisons de maîtres puisent dans ce répertoire pour agrémenter leurs façades: frontons, pourtours des fenêtres en pierre bleue aux motifs de pilastres, chapiteaux... Quelques beaux exemples aux n° 26-30, 129 et 144 Rue Piervenne, au 121 Rue du Commerce et aux n°2 et 43 Avenue Schlögel.

L'ART DECO

L'art Déco, en contestation avec le style Art Nouveau, va se développer à partir de 1920. Autant les formes de l'Art Nouveau étaient ondulantes, très détaillées et prenaient exemple sur la nature, autant l'Art déco s'est tourné vers des formes épurées et essentiellement géométriques.

Bel exemple au n°5 - Rue des Capucins. Beaux détails aux n° 51-53 rue du Commerce ainsi qu'au n° 68, Avenue du Roi Albert. Façade du magasin A-St-Joseph, rue du Condroz.



L'ART NOUVEAU

Inspiration des formes naturelles : arabesques contournées d'origine végétale, fleurs stylisées, plantes, arbres, insectes ou animaux.

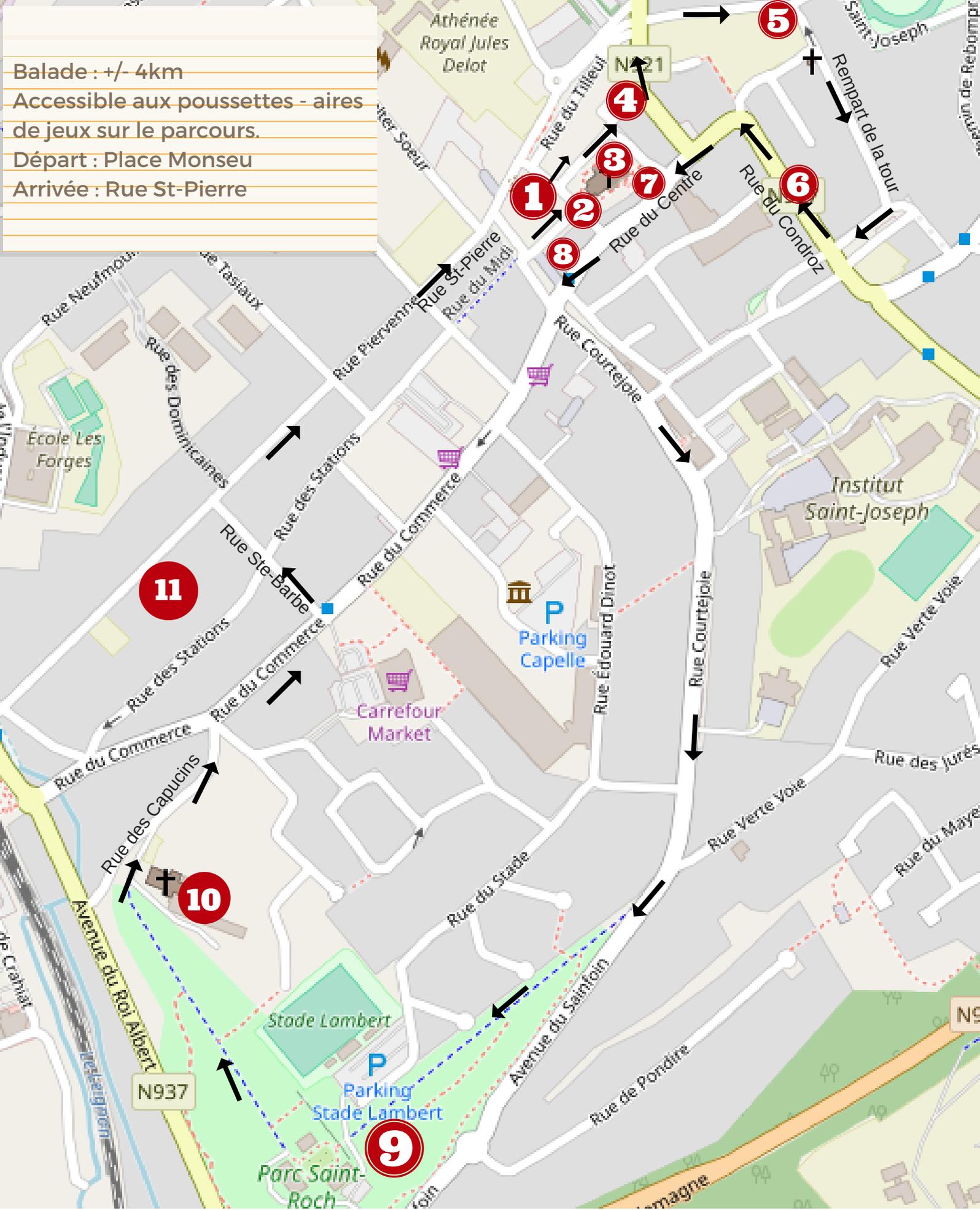
Mélange de matériaux comme le bois, la pierre avec les nouveaux comme l'acier, le verre, la brique industrielle. Des céramiques, émaux, vitraux, ... agrémentent le tout.

QUELQUES EXEMPLES:

- n°12 rue Piervenne : présence d'un bel élément décoratif, un sgraffite avec une tête féminine ailée, intégré dans un arc en trois-quart de cercle.
- n°70 rue du Commerce
- rue Nicolas Ansiaux n°7 : céramiques à végétaux stylisés au dessus des porte et fenêtres
- rue Piervenne n°67 : porte d'entrée, fenêtre et balcon avec fleurs en fer forgé
- rue Piervenne n°75 : très belle porte Art nouveau, céramiques
- rue Piervenne n°108 : balcon avec forme de libellule, jeux de briques
- rue Piervenne n°110 : porte d'entrée et balcon aux ferrures à motifs de feuilles
- rue Piervenne n°125 : fenêtre en arc outrepassé, châssis courbes.
- rue du Commerce n°19 : céramiques
- rue du Centre, un ancien bâtiment public, l'ancienne Poste
- ...



Balade : +/- 4km
 Accessible aux poussettes - aires de jeux sur le parcours.
 Départ : Place Monseu
 Arrivée : Rue St-Pierre



Office du Tourisme de Ciney
 Place Monseu 23 - 5590 Ciney
 083 75 01 15
 www.ciney.be